

XIV° Dimanche après la Pentecôte

église Notre-Dame, le 10 septembre 2017

Chers Frères et Sœurs,

Notre Seigneur Jésus-Christ se livre à nous sans condition : sur la Croix une fois pour toutes, et dans la Sainte Eucharistie à chaque fois qu'est célébrée la Messe qui rend présent cet unique sacrifice rédempteur du Golgotha. « *Ne rien savoir, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié* » (1Co 2, 2), c'est ce à quoi nous invite saint Paul. Cet unique absolu devrait habiter sans cesse nos existences chrétiennes si nous avons vraiment la foi. La faiblesse humaine et le péché nous font trop souvent chercher des béquilles qui nous rassurent à bon compte et sont finalement incapables de satisfaire le désir profond de notre âme. « *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît* ». Ce Royaume de Dieu advenu au milieu de nous, déjà présent, encore en formation, appelé à la plénitude de la fin des temps, il n'est autre que Jésus Lui-même qui établit sa demeure dans nos cœurs et veut y prendre la place essentielle, nous promettant de ne jamais nous abandonner dans les viles nécessités et les nécessaires moyens de subsistance de ce monde. La *sequela Christi*, la suite du Christ devrait être notre pain quotidien, le souci de tous les instants, le penchant amoureux de notre cœur, au milieu des occupations de notre vie.

Saint Paul l'exprime d'une autre façon dans la lecture de ce jour. Nous faisons en effet l'expérience d'une tension qui nous écartèle entre la vie selon la chair et la vie selon l'esprit. La vie selon la chair produit la liste des vices que développe l'Apôtre des Nations. On y reconnaît facilement les dérives d'un monde sans Dieu qui ne peut que s'enfoncer dans les marais nauséabonds de la satisfaction inconditionnelle des sens. Cette vie selon la chair nous touche tous, non pas nécessairement pour une vie de débauche caractérisée et publique, mais dans la propension plus légère à vivre dans la facilité de la satisfaction immédiate de nos goûts, envies, désirs. Entendons-nous bien, il ne s'agit pas d'immoralité notoire et publique, mais plutôt le train-train d'une vie sans relief, gagnée insensiblement par les us et coutumes du monde, par un *modus vivendi* qui se calque sur les manières du siècle et ne se rend même plus compte qu'il détourne sournoisement d'une vie chrétienne pleinement assumée. Habitudes de consommation compulsive, quête inassouvie de loisirs, impudicité des tenues vestimentaires, critique systématique, impolitesse inconsciente dans le quotidien, paresse dans le devoir d'état, etc., telles sont les œuvres contemporaines étourdies que produit la chair. Nous y sommes parfois tellement habitués que nous ne les voyons plus et prenons le parti de les intégrer dans notre mode de vie en phase avec le temps.

Dans une prise de conscience salutaire, le chrétien d'aujourd'hui devrait se réapproprier le sens profond et véritable de la charité. Je ne parle évidemment pas du mot dévoyé qui se retreint au geste condescendant de qui donne une obole au miséreux. Il s'agit de la vertu théologique de charité qui va puiser au Cœur de Dieu son origine et, en s'exerçant, cherche à grandir en Dieu qu'elle sait

être sa fin, la suprême réalisation de tous ses désirs. La vie selon l'esprit est fondamentalement charité. Il est à noter d'ailleurs que l'on peut écrire 'esprit' avec ou sans majuscule. En effet, la charité ne se résout pas à l'accomplissement de besoins matérielles ou corporelles, même si elles ne lui sont pas totalement étrangères. Au contraire, elle vient surtout toucher les choses de l'esprit humain, le plus en ressemblance avec Dieu, afin de nourrir et fortifier tous les bons mouvements qui enracinent les plus belles vertus dans les âmes. Avez-vous remarqué que la charité apparaît la première dans la liste des fruits de l'Esprit ? Saint Thomas d'Aquin explique : « *Le premier des mouvements intérieurs est l'inclination vers le bien, qu'on appelle amour, et c'est pourquoi le premier fruit est la charité : "La charité de Dieu a été répandue en nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné." (Rm 5, 5) Et à partir de la charité les autres vertus se perfectionnent, aussi l'Apôtre dit-il : "Par-dessus tout, ayez la charité qui est le lien de la perfection." (Col 3, 14) La fin ultime par laquelle l'homme se perfectionne intérieurement, c'est la joie, qui procède de la présence de l'objet aimé. Or, celui qui a la charité, possède déjà ce qu'il aime : "Qui demeure dans la charité, demeure en Dieu, et Dieu en lui." (1Jn 4, 16) Et de cette possession naît la joie : "Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous." (Ph 4, 4) » (Commentaire de l'Épître aux Galates, Leçon 6, n° 330, Cerf, Paris 2008, p. 219). La charité irrigue ainsi toutes les vertus. Elle est la matrice de toute la vie chrétienne, la vie dans l'Esprit. Elle demeurera pour toujours au ciel alors que la foi et l'espérance n'auront plus lieu d'être (cf. 1Co 13, 10-13). Car la charité nous configure à Dieu. Elle n'est pas seulement vie de l'esprit, mais vie dans l'Esprit.*

Ce principe d'union à Dieu qu'est la charité est une grâce qui vient d'en-haut. Seul le péché peut la repousser, la chasser de nos âmes et la rendre infructueuse. La charité est vie divine de l'âme et on ne peut pas plaire à Dieu sans elle. Les œuvres de la chair s'opposent aux fruits de l'Esprit. Les œuvres viennent de nous. Les fruits de l'esprit prennent leur source en Dieu et appellent notre coopération volontaire. La charité est la norme suprême de toute notre vie morale. Dans le doute, nous devrions toujours nous poser la question : est-ce qu'en posant tel ou tel acte, je conserve ou fait grandir en moi la charité, amour de Dieu et amour du prochain ? « *Que pourrait-on prescrire à qui déjà pratique tout et possède la charité, cette parfaite institutrice de la philosophie (διδάσκαλον τῆς φιλοσοφίας) ? dit saint Jean Chrysostome. De même qu'un cheval bien dressé et qui fait de lui-même tout ce qu'il doit faire n'a plus besoin d'être mené par le fer, de même l'âme qui fait le bien par la seule impulsion de l'esprit n'a plus besoin de la loi pour se guider » (Commentaire sur l'Épître aux Galates, V, 6, in Œuvres complètes, t. 18, Vivès, Paris 1872, p. 155). Voilà celle qui inspire la vraie sagesse, qui enseigne l'authentique philosophie pour vivre droitement dans le monde en chrétien. La charité au cœur de Dieu, dans la vie des saints et particulièrement celle de la Vierge Marie, exemple le plus accompli de vie dans l'Esprit ; la « *charité nous presse* » (2Co 5, 14), frères et sœurs, afin que nous vivions en enfants de lumière dans un monde de ténèbres. Ainsi-soit-il !*